



Michel Foucault naissait un 15 octobre 1926. Philosophe, militant, il a mis son travail au service de ceux que la société enferme, trie, surveille et oublie. Groupe d'Information sur les Prisons, combats aux côtés des détenus, des travailleurs sociaux, des migrants : Foucault n'a jamais séparé la pensée de la lutte.

Pour les personnels de l'insertion et de la probation, relire Foucault aujourd'hui, c'est porter un regard lucide sur notre propre position : nous travaillons au cœur même de ces dispositifs qu'il a décrits — et c'est peut-être précisément de là, du plus près, que quelque chose peut se dérober, résister, respirer.

➡ **Ce que nous dit *Surveiller et punir* : la prison est partout**

Foucault a montré comment, depuis le XVIII^e siècle, la punition a changé de visage : on n'expose plus le corps du supplicié sur une place publique, on enferme, on observe, on redresse. La prison n'est pas une excentricité barbare oubliée par le progrès — elle est **l'aboutissement normal de notre société disciplinaire**. La discipline ne s'arrête pas aux murs de la prison. Elle s'exerce d'abord :

- à l'**école**, qui classe, note, hiérarchise ;
- à l'**usine**, qui chronomètre les gestes et les corps ;
- à la **caserne**, qui dresse et fait manœuvrer ;
- à l', qui enregistre, examine, normalise.

Le cœur du dispositif, c'est le panoptique de Bentham : une architecture où l'on peut voir sans être vu, où le détenu — l'élève, l'ouvrier, le malade — ne sait jamais s'il est observé, et finit par devenir son propre surveillant. Le pouvoir n'a plus besoin de la chaîne ni du fouet : la visibilité est un piège.

Ce maillage disciplinaire s'est aujourd'hui étendu à la population entière : fichiers, biométrie, vidéosurveillance, géolocalisation, évaluations permanentes, algorithmes qui notent le risque au lieu de juger l'acte. La « société disciplinaire » décrite en 1975 est devenue une société de contrôle généralisé, où chacun est sommé d'être transparent — et où les plus pauvres sont les plus scrutés.

➡ **Ce que nous dit « Il faut défendre la société » : le pouvoir ne fait pas qu'interdire**

Dans son cours au Collège de France (1976), Foucault démonte une idée reçue : le pouvoir n'est pas seulement répression, interdit car le pouvoir produit : il produit du savoir, des normes, des individus, des catégories : le « *délinquant* », le « *dangereux* », le « *fou* », le non réinsérable, le jeune lycéen...

Le pouvoir n'est pas un attribut du seul sommet de l'État. Il circule, il traverse tous les corps, il s'exerce jusque dans les situations les plus ordinaires — un entretien, un rapport, une décision d'orientation, un coup de fil. Et c'est à cet échelon, celui de la relation individuelle, que tout se joue, à hauteur de visage.

Chaque rencontre entre un agent et une personne suivie est une micro-scène de pouvoir, où l'écart, la nuance, la marge de manœuvre ne sont jamais fixés d'avance : chaque signalement, chaque rapport, chaque « suivi » peut être outil de surveillance ou levier d'accompagnement.

Ce que nous vivons : le maillage de surveillance sur les populations

La dénonciation de Foucault n'est pas une théorie : c'est notre quotidien professionnel.

- **Surveillance des plus pauvres** : contrôle des comptes bancaires des bénéficiaires du RSA, déclarations de situation, suspicion permanente à l'égard de qui demande l'aide. On surveille l'allocataire, on poursuit le soi-disant fraudeur de l'aide sociale pendant que la fraude fiscale prospère.
- **Surveillance des personnes suivies en justice** : bracelet de surveillance électronique banalisé, géolocalisation, atteintes au droit à l'image et à la vie privée pour les mineurs et les familles, fichage des quartiers populaires.
- **Surveillance au travail** : dans les SPIP comme ailleurs, effectifs indigents, mutualisation imposée, logiciels de gestion qui transforment le travail social en reporting. Le dossier, l'écran, la norme — et de moins en moins la relation.
- **Surveillance de nous-mêmes** : objectifs chiffrés, évaluation individualisée, gestion par les compétences. Le panoptique s'installe dans nos services.

Le paradoxe est cruel : on inscrit la probation dans les textes comme un accompagnement, on la promeut et on la finance comme un contrôle. La société disciplinaire décrite par Foucault s'est déplacée : elle ne surveille plus seulement le prisonnier, elle surveille la population entière, par files, par profils, par risques.

Pouvoir et résistances : reprendre la main

Alors que faire ? Foucault ne nous laisse pas de recette, mais une méthode : ne pas dénoncer un pouvoir abstrait « en haut », mais repérer les points d'appui réels où le pouvoir nous traverse — et s'y opposer.

« **Là où il y a du pouvoir, il y a de la résistance** » nous dit Foucault :
Multiple, mobile, jamais prévisible d'avance

Résister, c'est refuser d'être les auxiliaires du fichage. Défendre le secret professionnel, la relation de confiance, la finalité d'insertion contre les logiques sécuritaires et la délation organisée.

Résister, c'est exiger les moyens d'un vrai travail d'insertion : des effectifs, des moyens matériels, de la formation, des conditions de travail qui permettent l'accompagnement humain — pas seulement la surveillance à distance.

Résister, c'est faire entendre les voix des invisibles : les détenus, les personnes suivies, les familles. Comme le GIP l'a fait en 1971, faire de la parole des premiers concernés une arme.

Résister, c'est se syndiquer, se rassembler, lutter¹. Parce que le rapport de force ne tombe pas du ciel : il se construit dans les luttes. Contre les régressions de la politique pénale, contre la dégradation des conditions de détention et de travail, contre l'extension permanente des dispositifs de surveillance.

« **C'est le lien du désir à la réalité
qui possède une force révolutionnaire²** »

¹ Cf notre tract : [Mutualiser, Réagir, Résister ou comment militer en SPIP – CGT insertion probation](#)

² Introduction à la vie non fasciste, 1977